

CAMPUS

Reportage sur
les oiseaux
de Dorigny (p. 8)

SAVOIRS

L'incroyable
histoire des globes
de Mercator (p. 16)

VIE ACADÉMIQUE

Le Dies academicus
a lieu le 1^{er} juin
(p. 18)

« Nous sommes les généralistes de l'hôpital »

Pierre-Nicolas Carron, professeur à la Faculté de biologie et de médecine, consacre sa leçon inaugurale aux paradoxes de la médecine d'urgence. Une discipline mal reconnue en Suisse, pourtant essentielle aussi bien pour l'hôpital que pour la population. (p. 4)

Image du mois

CELA FAISAIT DIX ANS que le club attendait ce sacre : le LUC volleyball a conquis le titre de champion suisse en s'imposant 3 sets à 1 contre Näfels lors du troisième match de la finale du championnat suisse de la saison 2017-2018. La rectrice de l'UNIL Nouria Hernandez a participé à la fête.



Entendu sur le campus

« Une fois, je me suis coincé les cheveux dans les portes du métro. »

Confession inattendue d'une étudiante devant l'Amphimax.



RETROUVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM

www.instagram.com/unilch



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Nous sommes tous un jour ou l'autre concernés par la médecine d'urgence. Plus de 64'000 patients poussent les portes du CHUV chaque année. Pierre-Nicolas Carron, nommé professeur ordinaire à la Faculté de biologie et de médecine, s'exprime dans

l'uniscope à propos des paradoxes de cette discipline.

De son côté, Nathalie Romain-Glassey, médecin adjointe au CHUV et MER à l'UNIL, explique que la violence, présente partout dans notre société, est à traiter d'une manière pluridisciplinaire. C'est le but d'une formation qui débutera en septembre.

Suit un sujet plus léger avec un reportage animalier. Notre journaliste a suivi deux biologistes qui proposent de découvrir la cinquantaine d'espèces que compte le campus au travers de balades accessibles à tous.

Nature toujours avec les résultats d'une recherche participative, mandatée par Unibat – Service des bâtiments et travaux et l'Institut de géographie et durabilité (IGD), concernant la perception de la Chamberonne.

Place ensuite à la visite d'une exposition à Lausanne qui se penche sur la presse satirique romande du XIX^e siècle à nos jours. Regards croisés de Philippe Kaenel, professeur d'histoire de l'art à l'UNIL et commissaire de l'exposition, et de la dessinatrice de presse Bénédicte.

Cette année, l'UNIL a souhaité enrichir l'expérience des Mystères

Petite astuce

SUIVEZ LES PÉRIPIÉTIES DES MYSTÈRES, LES PORTES OUVERTES DE L'UNIL, SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX.

Ils se déclinent cette année en images sur Instagram, via le compte **@mysteresunil**. Profitez donc, les 2 et 3 juin, de partager votre propre visite soit en utilisant le tag officiel, soit au moyen du hashtag prévu à cet effet **#mysteres18**.

Toutes les informations utiles sur le site **mysteres.ch**.

Les uns et les autres

L'ÉQUIPE DU PROJET HANDY-CLEAN A REMPORTÉ LE CONCOURS START (30'000 fr.)

le 19 avril dernier à l'UNIL. Giovanni Barilla (UNIL-HEC), Alex Horvath (EPFL) et Valentin Van Sprolant (EPFL) ont imaginé une poignée de porte hygiénique qui se désinfecte automatiquement après chaque utilisation.

Le dispositif pourrait aider à diminuer la transmission de maladies dans les milieux hospitalier et scolaire par exemple. Pour rappel, le concours START permet chaque année à des étudiants de l'UNIL et de l'EPFL de transformer leur idée en start-up. www.startlausanne.ch



Le chiffre

1368 Le nombre de carrés de faïence qui ont été nécessaires à Victor Ausländer, le lauréat de la Triennale UNIL, pour réaliser son mur en céramique. L'œuvre est visible entre l'Internef et l'Anthropole durant un an.



F. Ducrest © UNIL

et offrir aux visiteurs la possibilité de la prolonger en lisant un livre. Écrit par le Morgien Blaise Hofmann, l'ouvrage pour enfants *Les mystères de l'eau*, qui sortira le 31 mai, raconte l'épopée de Naïa, 12 ans. Celle-ci rencontre six scientifiques de l'UNIL qui l'initient au thème de l'eau.

Puis *l'uniscope* relate l'incroyable histoire de deux globes de Mercator découverts à l'UNIL au début des années 2000. Cette édition se termine avec les portraits des récipiendaires des doctorats honoris causa, qui seront décernés lors de la cérémonie du Dies academicus, le vendredi 1^{er} juin.

Campus durable

VOUS NE LES AVEZ PEUT-ÊTRE JAMAIS REMARQUÉES, mais des chouettes effraies ont élu domicile près de chez vous. Partez donc à la découverte de ces oiseaux mystérieux mercredi 6 juin en compagnie d'Alexandre Roulin, chercheur à l'UNIL, et Gilbert Rochat, ornithologue. Cette cinquième rencontre, organisée par le laboratoire public de l'UNIL L'éprouvette, vous propose de comprendre, sur le terrain, pourquoi il est important d'aider nos amis à plumes et comment y contribuer. Informations sur sauvageons-en-ville.ch.

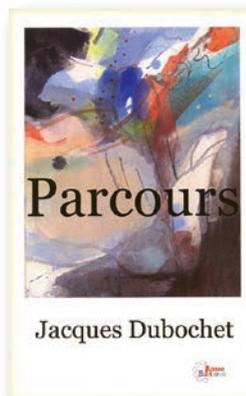
Lu dans la presse

« *Nous connaissons une crise de l'intimité : nous sommes en permanence connectés, mais nous créons moins d'espaces réels pour un véritable échange.* »

Muriel Katz, maître d'enseignement et de recherche en psychologie à l'UNIL, dans un article du *Temps* du 7 mai intitulé « « Moi je », « moi aussi », « moi pas » : ces gens qui ne parlent que d'eux-mêmes ».

Terra academica

À L'AVANTAGE IMMÉDIAT DE L'ÉGOÏSME GÉNÉTIQUE LA NATURE ELLE-MÊME A MIS DES LIMITES. Une cellule ne peut pas faire n'importe quoi dans l'organisme (ou alors c'est la maladie). A lire *Parcours*, le livre de Jacques Dubochet (Rosso éditions), on comprend que l'être humain se comporte parfois comme une mauvaise cellule qui refuse toute limite à son expansion au détriment des autres et de la planète. L'homme est cette créature qui utilise sa capacité naturelle unique d'élargir sans cesse son horizon dans un but qui devrait viser l'émancipation. Mais alors il faut savoir dire non à autrui qui voudrait parfois nous confiner dans un statut inférieur en évoquant l'histoire ou la biologie ! Avec l'arrivée de l'homme, « l'évolution biologique est écrasée par l'évolution culturelle ». Celle-ci introduit une forme de liberté mais comment bousculer l'autre sans aller à notre tour jusqu'à le nier ? Car « l'amour transcendantal » dont parle l'auteur n'est viable que s'il n'est pas à sens unique. Son livre ouvre à ces questions somme toute vertigineuses.



Jacques Dubochet

BRÈVES



LES FOURMIS, UN EXEMPLE POUR L'HUMANITÉ

Si les fourmis sont si nombreuses dans le monde, c'est qu'elles sont parvenues à traverser les âges en s'adaptant à leur environnement et en unifiant leurs forces pour survivre : autrement dit grâce à leur sociabilité. Et nous ? Survivrons-nous aussi bien qu'elles ? **Rendez-vous le 6 juin 2018 avec Laurent Keller**, myrmécologue de renommée internationale et lauréat du Prix Marcel Benoist 2015. Événement réservé aux membres du Réseau ALUMNIL. Détails et inscription : unil.ch/alumnil.

IMAGES PRIMÉES

Doctorant à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Guy Ackermann remporte le concours FNS d'images scientifiques dans la catégorie « Les lieux et les outils ». Le cliché a été pris lors d'une fouille en Grèce, dans la région d'Érétrie. Il illustre un moment important : **la rencontre entre la main de l'archéologue et celle d'une statue en marbre d'un général ou empereur romain.** Les images primées sont à découvrir dans le cadre des Journées photographiques de Bienne jusqu'au 27 mai.



© Guy Ackermann

AU SERVICE DU VIVANT

La prochaine conférence « **5 à 7 de la FBM** » a lieu le 7 juin, de 17 à 19h, à l'Amphimax, salle 350. Intitulée « Technologies innovantes au service du vivant », elle donne la parole au prix Nobel Jacques Duchochet, à la rectrice et professeure ordinaire Nouria Hernandez, ainsi qu'à Jean Claude Ameisen. Professeur à l'Université Paris Diderot, il s'intéresse particulièrement aux aspects éthiques qui entourent l'innovation technologique dans les domaines de la biologie et de la médecine. La conférence est gratuite et ouverte à tous.

unil.ch/fbm (onglet Vie facultaire)
> Conférences 5 à 7

Pierre-Nicolas Carron a été nommé professeur ordinaire à la Faculté de biologie et de médecine au 1^{er} août 2017. Il prononcera à la fin du mois sa leçon inaugurale sur les paradoxes de la médecine d'urgence, une discipline méconnue mais au rôle primordial tant pour l'hôpital que pour le patient.

« Les urgences reflètent la société »

David Trotta

Plus de 64'000 patients poussent les portes des urgences du CHUV chaque année. Ils n'étaient que 3200 à emprunter celles de l'hôpital de Lausanne en 1971, lorsqu'a été posée la première pierre du Centre hospitalier universitaire vaudois. Tous sont accueillis et pris en charge par les « urgentistes », dont l'activité reste aujourd'hui encore passablement méconnue selon Pierre-Nicolas Carron, chef du service. Nommé professeur ordinaire à la Faculté de biologie et de médecine au 1^{er} août 2017, il prononcera sa leçon inaugurale le 31 mai sur les paradoxes de cette discipline.

Allô docteur

En Suisse, la médecine d'urgence n'est pas rattachée à un titre ou à une spécialisation. Contrairement à la France, la Belgique ou l'Italie par exemple, qui ont emboîté le pas aux pays anglo-saxons, précurseurs dans ce domaine. L'urgentiste est pourtant amené à traiter un panel très large de pathologies qui peuvent relever aussi bien de la chirurgie que de la médecine interne, de la psychiatrie ou de la neurologie. Une activité qui demande un spectre de connaissances important. « En quelque sorte, nous sommes les généralistes de l'hôpital », confirme le médecin.

Aujourd'hui donc, comment définir la discipline ? « Elle est souvent décrite comme la prise en charge aiguë, non programmée, des patients qui se présentent à l'hôpital. En particulier dans le cadre universitaire, nous sommes assez différents de nos collègues, puisque nous devons aborder les patients de façon globale, sans spécialité d'organe. La médecine d'urgence garantit un accueil permanent, la prise en charge de toutes les urgences et menaces vitales, afin de stabiliser l'état des patients et de pouvoir les orienter au mieux selon les besoins de traitements. » Par exemple vers une hospitalisation, un court séjour en

EMS ou plus fréquemment un retour à domicile. Restent encore les interventions sur les lieux d'un accident en renfort d'une ambulance ou en hélicoptère, ainsi qu'au travers de la formation auprès du 144.

Selon le professeur, les raisons qui poussent des pays comme la Suisse, mais aussi par exemple l'Allemagne ou l'Autriche, à ne pas dédier une formation spécifique sont en partie historiques. « Le fait d'accueillir des patients en urgence existe depuis longtemps dans les hôpitaux, en s'appuyant sur les services de médecine interne, de chirurgie ou de traumatologie. Une partie des personnes composant ces disciplines revendiquent cette activité et n'estiment pas nécessaire la création d'une nouvelle discipline, puisque cet accueil, cette prise en charge sont déjà assurés. Alors que nous avons un vrai rôle à jouer et une plus-value à apporter au système en assurant une prise en charge globale, médico-chirurgicale, spécifiquement dédiée à l'urgence. »

« La notion d'urgence est définie au départ par le patient lui-même. »

En termes de formation, la plupart des médecins urgentistes se spécialisent en médecine interne générale, complétée avec d'autres dimensions nécessaires, telles

que la chirurgie, l'orthopédie-traumatologie, l'anesthésie ou les soins intensifs. « Ce sont des parcours que les gens se construisent eux-mêmes, à partir d'une formation de base. Mais pas encore d'un cursus. »

En décalage

Les urgences d'un hôpital se distinguent aussi des autres disciplines dans la mesure où elles sont tributaires des demandes de consultations. « Nous jouons un peu en permanence le rôle de celui qui n'a pas d'activité planifiée, avec un travail largement imprévisible. D'une certaine manière, nous déstabilisons l'institution, qui aimerait être organisée et pouvoir anticiper. C'est légitime, à plus forte raison dans un cadre universitaire qui doit garantir des prises en charge de pointe. Notre activité impose parfois aux différents autres services de recevoir des personnes arrivant

des urgences à toute heure du jour ou de la nuit, alors que ce n'est pas le paradigme dans lequel ils évoluent au quotidien. » Paradoxe donc : l'urgentiste est à la fois hyperspécialiste d'une prise en charge particulière et fluctuante, et généraliste polyvalent qui vise à remettre le patient dans son lieu de vie autant que possible.

Une réalité qui pousse à questionner le positionnement d'un service tel que celui des urgences. Tourné vers l'hôpital ou vers la communauté ? Pour Pierre-Nicolas Carron, si l'augmentation du nombre de patients est multifactorielle, les comportements de la population montrent que le passage par les urgences se fait de façon plus systématique aujourd'hui. « Nous sommes la porte d'entrée pour des services comme celui de médecine interne, environ 65 % de ses patients arrivant via les urgences. Mais notre activité est aussi tournée vers la communauté en tant que service vis-à-vis de la population, car 70 % des personnes qui nous consultent pourront rentrer directement à leur domicile. » En ce sens, le service joue une sorte de rôle tampon entre l'hôpital et la cité, en protégeant les besoins des uns et des autres.

Bien que s'inscrivant en large partie dans une médecine dite de premier recours, les urgences incarnent aussi pour certains le dernier moyen d'obtenir des soins. « Une partie de la population n'a plus de suivi. Les personnes précarisées, sans domicile, les migrants, les situations psychiatriques aiguës, les individus alcoolisés ou toxicomanes par exemple. Ce qui donne au final une population assez mixte. » Au CHUV, la donne se complexifie encore dans la mesure où il constitue non seulement le centre de référence cantonal, mais aussi l'hôpital des Lausannois.

Un temps à part

Reste encore le paradoxe ressenti par le patient lui-même, souvent amené à prendre son mal en patience avant d'être pris en charge par le corps médical. « Le plus souvent, quand une personne décide de se présenter aux urgences,



Une spécialisation consacrée à la médecine d'urgence aurait toute légitimité selon Pierre-Nicolas Carron, chef du service des urgences du CHUV et professeur ordinaire à la FBM. F. Imhof © UNIL

c'est qu'elle considère son état comme étant préoccupant, et demande donc une prise en charge urgente de son cas. La notion d'urgence est ainsi définie au départ par le patient lui-même. Or notre rôle consiste aussi à évaluer et déterminer le degré de la gravité au regard des autres individus qu'il faut traiter. » Trier et hiérarchiser donc. Générant parfois une incompréhension de la part du patient. « C'est une temporalité un peu à part, hors du temps. En situation de stress et d'angoisse il est difficile de s'entendre dire qu'il faut patienter avant d'être vu par le médecin. »

Une attente aussi due à l'augmentation du nombre de personnes admises aux urgences, pour atteindre parfois des pics de fréquentation. Entre le 24 décembre 2017 et le 7 janvier 2018, les médecins sont intervenus auprès de 3600 patients. Cette concentration est due en partie à la fermeture de cabinets de généralistes et de spécialistes. Mais pas seulement. « Nous sommes aujourd'hui davantage sollicités en premier lieu parce que la population lausannoise augmente et souhaite accéder

aux soins qu'elle juge nécessaires dans des délais de plus en plus courts. »

L'augmentation des consultations suit aussi des phénomènes tels que la diminution du nombre de médecins généralistes en cabinet et, paradoxalement, le succès rencontré par les urgences. « Avec le temps, nous avons construit des structures avec beaucoup de compétences, avec une qualité et un niveau de soins que nous mettons en avant. Les gens ont donc, à tort ou à raison, l'impression qu'ils pourront bénéficier rapidement des meilleures prises en charge en venant consulter directement aux urgences. Certains estiment même que c'est un droit puisqu'ils paient des primes d'assurance maladie qui augmentent chaque année. »

Population mixte, gestion de l'incertitude difficile, manque de compréhension et de valorisation : autant d'éléments qui favorisent un certain degré de violence ? « Il n'y a pas fondamentalement plus d'agressivité aux urgences qu'ailleurs. Nous centralisons par contre à un

moment donné des gens qui ont des douleurs, qui sont angoissés, présentant peut-être des problèmes psychiatriques, de consommation de substance, une alcoolisation aiguë, etc. Et nous leur demandons d'attendre. Tous les facteurs sont donc réunis pour qu'ils s'énervent. La violence que nous pouvons effectivement constater le démontre. Mais les urgences reflètent aussi en réalité la société, qui devient probablement un peu plus violente qu'avant. La nuit, à Lausanne, la situation est un peu plus électrique qu'il y a vingt ans. »

➤ **« Les paradoxes de la médecine d'urgence »**
Leçon inaugurale de Pierre-Nicolas Carron
Jeudi 31 mai, 17h15
Auditoire César Roux, CHUV
Entrée libre

A LA RECHERCHE DE L'ARCHE PERDUE



Après Indiana Jones, c'est le professeur de l'UNIL Thomas Römer qui se lance à la poursuite de la précieuse relique, qui fascine les foules depuis des millénaires. Le bibliste a même deviné quel trésor a été dissimulé à l'intérieur de l'arche.

**À lire dans *Allez savoir!*,
le magazine de l'UNIL, dès le 25 mai.**

Disponible gratuitement dans les caissettes sur le campus, au CHUV, à la BCU site Riponne et à Cery, en version électronique ou sur abonnement.

www.unil.ch/allezsavoir

La violence, parlons-en

Dans le couple, envers les personnes âgées, au travail, dans la rue... la violence est à traiter d'une manière pluridisciplinaire. C'est le but d'une formation qui démarre en septembre.

Nadine Richon

Aucun professionnel ne peut y répondre seul. La violence est forcément un terrain pluridisciplinaire, explique Nathalie Romain-Glassey, médecin adjointe au CHUV et MER à l'UNIL, responsable de l'Unité de médecine des violences, qui dépend du Centre universitaire romand de médecine légale. Cette unité a été créée à Lausanne en 2006, avec une antenne à l'hôpital d'Yverdon-Bains ouverte en 2012 et une consultation depuis 2016 à Montreux pour la région Riviera-Chablais (un projet concernant l'Ouest du canton est en préparation).

Le parcours de la personne victime qui cherche de l'aide commence souvent aux urgences, rien d'étonnant quand on sait que la majorité des agressions surviennent le soir et le week-end. Les médecins ne sont cependant pas seuls concernés par cette problématique. La formation universitaire impliquant le CHUV, l'Institut et Haute Ecole de la santé La Source et la HES-SO (Certificate of Advanced Studies) s'adresse aux professionnel-le-s de la santé, du social ou du judiciaire et se répartit sur deux modules de sept jours chacun, entre septembre 2018 et mars 2019 (inscriptions jusqu'au 31 juillet 2018). Il s'agit d'aborder, en cours et en stage, des questions aussi larges que les sciences forensiques et la médecine légale, le constat de « coups et blessures », les traumatismes psychiques, les agressions sexuelles, la maltraitance envers les personnes âgées, la violence dans le couple ou encore l'exposition des enfants à cette violence. La situation de ces derniers quand ils sont pris dans un tel contexte représente l'un des thèmes actuels de recherche à l'Unité de médecine des violences.

La question des enfants

Sur cette question, toujours abordée dans la discussion avec la victime de violence au sein du couple, Nathalie Romain-Glassey travaille en étroite collaboration avec le « CAN Team » (groupe hospitalier de protection de l'enfant), une équipe dépendant du service de pédiatrie du CHUV. « La violence de couple peut concerner toutes les classes sociales », rappelle la spécialiste. Reste que les personnes consultant son unité accumulent



La docteure Nathalie Romain-Glassey reçoit des patients et poursuit ses recherches sur différents types de violence interpersonnelle. F. Imhof © UNIL

souvent divers facteurs de vulnérabilité qui aggravent les conséquences des violences, comme les problèmes économiques ou un permis de séjour associé au regroupement familial, donc susceptible d'être retiré en cas de séparation. D'autres dimensions comme les inégalités de genre, plus ou moins marquées dans le couple, interviennent. Aussi « une société tolérante à la violence peut favoriser celle-ci au sein du couple », souligne Nathalie Romain-Glassey.

On voit dès lors l'importance d'une prise en charge collective de cette problématique qui a de fortes répercussions dans le secret des maisons. Concernant la maltraitance envers les personnes âgées, la spécialiste note que son unité doit se rendre encore plus accessible en allant par exemple à domicile: « Un sujet sur lequel nous travaillons », esquisse-t-elle. Les violences familiales et de couple ne sont pas majoritaires puisqu'elles concernent un tiers des consultations alors que les violences communautaires (de rue, de voisinage ou au travail), qui touchent plutôt les hommes, concernent les deux autres tiers.

Une étude en collaboration avec l'Institut universitaire romand de santé au travail, sur le thème de la violence au travail, a mis en évidence que les symptômes psychiques initiaux constituent un facteur prédictif de conséquences sérieuses à moyen et long terme après une agression subie dans un cadre professionnel. Par ailleurs, des séquelles peuvent exister même en l'absence d'une grave blessure initiale. Enfin, cette recherche a révélé l'importance cruciale du soutien de l'employeur.

Une unité comme celle que dirige Nathalie Romain-Glassey offre un lieu sécurisé pour permettre aux patients de raconter les violences vécues. La documentation médico-légale (constat médical, photographies) établie pourra aider la personne à être reconvenue en tant que victime et à faire valoir ses droits. La solitude face à la violence n'est pas une fatalité.

 chuv.ch/formation

Saviez-vous que Dorigny compterait près de cinquante espèces d'oiseaux? Deux biologistes proposent de les découvrir au travers de balades accessibles à tous. Reportage matinal lors de la première sortie.

Ça piaille sur le campus

Mélanie Affentranger Textes
Fabrice Ducrest Photos

«**E**coutez la mitraillette, c'est cadeau!» Le soleil n'est pas encore levé que, tapis dans les bois, une dizaine d'apprentis ornithologues se concentrent pour tenter d'isoler le chant du Troglodyte mignon au milieu de la cacophonie ambiante. Entre la végétation et la pénombre, inutile d'espérer compter sur ses yeux pour débusquer ce minuscule volatile, dont le poids avoisine celui de deux carrés de sucre. Tout se fait à l'ouïe.

«Tous les oiseaux du point du jour chantent l'amour», s'égosillait Joe Dassin. Effectivement. «Le chant est l'apanage des mâles

qui, principalement pendant la saison de reproduction, émettent des sons pour marquer leur territoire, séduire les femelles et s'imposer face aux concurrents», explique Robin Séchaud. Et Sacha Zahnd, co-organisateur de la balade, de compléter: «Il faut aussi différencier les chants des cris qui, eux, servent à alerter.» Comme chaque oiseau émet différents chants et différents cris et qu'en plus certaines espèces sont capables d'en imiter d'autres, l'exercice relève du casse-tête. Plus qu'une science, l'ornithologie se mue ici en véritable art.

Sacrés lève-tôt

Menée par les deux doctorants au Département d'écologie et évolution, la petite troupe sillonne la forêt de Dorigny. S'arrête. Tend

l'oreille. Ici, la sérénade d'un Rougequeue noir. Là, le son mélodieux d'une Fauvette à tête noire. Sacha Zahnd et Robin Séchaud promettent un pic de chants au moment où le soleil sera levé, assorti d'un petit «bonne chance» malicieux.

Si rendez-vous a été donné à 6 heures, c'est que les oiseaux chantent quasi exclusivement à l'aube. «Les sons portent davantage car le vent est moins fort. Cela permettrait également de redéfinir les territoires de chacun pour la journée. Après la nuit, il se peut que le voisin ait été dévoré par un prédateur et que la place soit libre», explique Robin Séchaud. Dernière hypothèse: dans la mesure où les oiseaux cherchent leur nourriture à vue, ils profiteraient de la pénombre pour consacrer

Une dizaine de lève-tôt sillonnent la forêt de Dorigny pour se familiariser avec les différents chants d'oiseaux. Bras levé, Robin Séchaud, co-organisateur de la sortie.





Une quinzaine d'espèces (ici un Pic épeiche) ont été entendues ou observées durant la sortie du 28 avril. Le campus en compterait une cinquantaine. D. Salvatore © UNIL

ICI C'EST CHEZ MOI

Mésanges, torcols, chouettes... Une dizaine d'espèces d'oiseaux ont désormais des maisonnettes à Dorigny. Les premiers nichoirs ont été posés en 1989 par Philippe Christe, alors qu'il débutait sa thèse. Sous la houlette de l'actuel professeur au DEE, en collaboration étroite avec le Service des bâtiments et travaux de l'UNIL, des abris viennent chaque année s'ajouter aux quelque 150 installations que compte le campus. Depuis mars, dix nouveaux nichoirs à martinets ornent le Génopode. Et quatre abris à hirondelles ont été installés dans le tunnel menant au quartier des sports. Ces équipements favorisent la biodiversité et la reproduction des oiseaux. Ils servent aussi la recherche. Des biologistes étudient par exemple les relations entre les mésanges de Dorigny et leurs parasites.

leur énergie au chant. Tandis que nous quittons le sentier balisé pour longer la Sorge, un couple de Harles bièvres, sorte de canard à bec crochu, atterrit sur la rivière. « Nous allons installer des nichoirs pour tenter de favoriser la reproduction de cette espèce vulnérable », se réjouit Robin Séchaud (*lire encadré*). Depuis l'esplanade qui surplombe la Banane, jumelles ou longue-vue en main, les participants observent la Buse variable qui, perchée sur le bâtiment, guette le champ en contre-bas.

Derrière nous, on distingue les roucoulements de quatre Pigeons ramiers qui se répondent. Sur le retour, le chant d'une Locustelle tachetée,

proche de celui d'un insecte, se fait entendre. « Une première à Dorigny ! indiquent les guides. Votre tâche de la semaine : repasser tous les matins pour savoir si elle niche ici ou si elle est juste de passage », lancent-ils, ravis, à l'attention du groupe.

Pour les deux scientifiques, membres du comité de « Nos Oiseaux », la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux, la sortie constitue aussi une occasion de sensibiliser au recensement des volatiles. Chacun, amateur ou pro, peut y participer en transmettant ses observations via l'application *NaturaList* ou sur *ornitho.ch*. « Signaler les

espèces communes est essentiel, insiste Robin Séchaud. Si on réalisait une carte de répartition du Pigeon domestique à l'échelle de la Suisse, il n'y en aurait officiellement aucun à Dorigny ! Simplement parce que personne n'a pensé à le signaler depuis 2010. » Une situation que les biologistes trouvent absurde et espèrent voir changer avec la participation ne serait-ce que de quelques-uns des milliers d'utilisateurs du campus. Au-delà d'un exercice de gymnastique auditive et d'une balade de toute beauté aux premières lueurs du jour, la sortie permet surtout de redécouvrir son lieu de travail ou d'études, autrement.



À gauche : Même si la plupart des oiseaux se repèrent à l'oreille, quelques rapaces ont été observés aux jumelles.

À droite : Co-organisateur de la balade, Sacha Zahnd (au centre) aide les participants à mettre une tête sur un chant.

Prochaines balades :

Mardi 29 mai (si mauvaise météo : mercredi 30 mai)

Mardi 5 juin (si mauvaise météo : jeudi 7 juin)

Départ à 6h30 dans le quartier Sorge. Durée : environ 1 heure 15
Inscription obligatoire auprès de robin.sechaud@unil.ch, jusqu'au vendredi midi précédant la sortie.

| le savoir vivant |



UNIL | Université de Lausanne

DIES ACADEMICUS

Vendredi 1^{er} juin 2018 à 10 h

Unil

UNIL | Université de Lausanne

La Chamberonne prépare sa mue

Comment la rivière du campus est-elle perçue et utilisée par ses usagers? Peut-on l'aménager ou doit-on la laisser en paix? Ces questions figurent au cœur de la recherche participative « Ma Chamberonne », menée à l'UNIL.

David Spring

Dans la forêt de Dorigny, la Mèbre et la Sorge se marient pour former la Chamberonne. Avant de se jeter dans le Léman, elle coule sur 1300 mètres à travers le campus. Ce discret cours d'eau fait l'objet d'une « recherche-action » qui implique la communauté de l'UNIL. Cette démarche anticipe les aménagements qui attendent la rivière dans quelques années. En effet, sous la pression de la démographie et d'importantes rénovations des installations de collecte des pluies prévues en amont de son trajet, la Chamberonne va recevoir davantage d'eau. Si l'on souhaite éviter des inondations, des travaux s'avèrent indispensables. Parmi eux figure l'élargissement de son lit.

Mais comment les réaliser en tenant compte de la sensibilité des usagers du site de Dorigny? Mandaté par Unibat – Service des bâtiments et travaux, l'Institut de géographie et durabilité (IGD) a mené récemment la recherche « Ma Chamberonne ». Envoyé par e-mail, un questionnaire sur la perception et les usages de la rivière a recueilli 1435 réponses. De plus, des entretiens qualitatifs ont été menés auprès d'institutions riveraines comme le Théâtre La Grange de Dorigny ou la Fondation Jean Monnet.

Naturelle ou pas?

« La Chamberonne est perçue comme belle et naturelle par de nombreux répondants », explique Joana Guerrin, chargée de recherche pour l'IGD et coresponsable de l'étude. Alors que, selon les hydrologues et les écologues, la rivière est plutôt domestiquée et la qualité de ses eaux n'est pas très bonne. Or les travaux à venir s'inscrivent dans une perspective de renaturation, « ce qui signifie le retour à un état plus naturel, afin d'améliorer sa qualité paysagère et environnementale », indique la chercheuse. Dans ce contexte paradoxal, il va falloir travailler sur la communication pour transmettre le message que la Chamberonne n'est pas en danger et que le chantier prévu navigue dans le sens d'une rivière en meilleure santé, davantage propice à la faune et à la biodiversité en général.



Joana Guerrin (chargée de recherche pour l'Institut de géographie et durabilité) avec Francesca Bariviera (architecte à Unibat – Service des bâtiments et travaux). F. Imhof © UNIL

Pour y parvenir, des terrasses inondables seront par exemple réalisées. « Une partie du lit élargi de la rivière, dont la profondeur ne changera pas, accueillera le trop-plein en cas de crue, explique Francesca Bariviera, architecte à Unibat. Une végétation adaptée poussera dans ces zones potentiellement humides. » Cela ne signifie pas que ces endroits ne pourront pas être aménagés, par exemple avec du mobilier qui supporte l'eau.

La recherche a fait jaillir différents points de vue sur la Chamberonne. Certains répondants souhaitent pouvoir la valoriser en l'approchant davantage, afin d'y organiser des pique-niques par exemple. D'autres voient au contraire d'un mauvais œil toute intervention humaine et préféreraient que le cours d'eau soit touché le moins possible. Certaines personnes considèrent la rivière comme un axe de circulation sur le site, d'autres l'apprécient en tant que lieu propice au ressourcement. Enfin, une minorité la ressent comme une menace et s'inquiète des

conséquences d'inondations provoquées par le débit augmenté de la Chamberonne.

Ces points de vue vont se confronter dans le cadre d'un atelier participatif prévu au courant du mois de juin. Lors de l'enquête, les personnes invitées à cet événement ont manifesté leur envie d'être associées aux discussions relatives aux aménagements à venir. Dans la mesure du réalisable, leurs propositions s'intégreront à la suite du projet, afin que la Chamberonne puisse continuer à se la couler douce.

Guerrin J., Reynard E., Bavaud F., Gavin A.-S., 2017, « Ma Chamberonne. Participation du public et décision dans les projets d'aménagement de rivières. Le cas du projet de renaturation de la Chamberonne. » Rapport scientifique, IGD, UNIL.

Synthèse du rapport disponible sur: igd.unil.ch/joanaguerrin/fr/MaChamberonne

Une exposition à Lausanne se penche sur la presse satirique romande du XIX^e siècle à nos jours. Visite et regards croisés de Philippe Kaenel, professeur d'histoire de l'art à l'UNIL, également commissaire de l'exposition, et de la dessinatrice de presse Bénédicte.

Drôle de presse

Delphine Neyaga

« Si on peut faire du drôle avec du tragique, c'est formidable. » La petite phrase lancée par Bénédicte, dessinatrice pour *24 heures* et *Vigousse*, à l'issue de la visite en dit long. Avec une plume, des dessins, des mots, la presse satirique s'est fait une place à part entière dans les médias romands et dans le cœur de leurs lecteurs. Qui n'a ainsi pas attaqué la lecture de son sérieux journal, sourire aux lèvres, par un dessin de Chappatte, Burki ou Mix et Remix ?

« Lucarne de bonne humeur » pour reprendre les termes du professeur associé d'histoire de l'art à l'UNIL et commissaire de l'exposition Philippe Kaenel, la satire permet « de prendre de la distance par rapport à l'actualité ». Et dans ce registre, les Romands semblent ne pas boudier leur plaisir.

Ce lien fort entre les lecteurs et la presse satirique suisse s'est développé dès le XIX^e siècle sur sol vaudois pour se poursuivre jusqu'à aujourd'hui, comme en témoigne la création en 2009 de *Vigousse*. Un lien fort que l'exposition « Mieux vaut en rire ! Eclairage sur l'histoire de la presse satirique romande » met en lumière jusqu'au 24 novembre au palais de Rumine à Lausanne.

Fruit du travail de Philippe Kaenel, d'étudiants de bachelier et de Silvio Corsini, conservateur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, l'exposition propose un échantillon de revues et dessins, certains provenant de la collection Schira déposée à la bibliothèque. Ils donnent un aperçu de la richesse du terreau satirique romand. Faute de place, seules une cinquantaine de pages sont exposées, mais la sélection s'accompagne d'un volet plus étendu consultable sur une borne dans l'exposition et sur Internet (www.unil.ch/pressesatiriqueromande).

D'inspiration française

Dès les années 1830, la caricature prend de l'importance dans le canton de Vaud. « La production satirique, inspirée du républicanisme français, y est intense », résume Philippe



Philippe Kaenel, commissaire de l'exposition « Mieux vaut en rire ». F. Imhof © UNIL

Kaenel. C'est à Lausanne que naît en 1839 le premier journal satirique suisse, *le Nouveau Charivari politique vaudois*, ouvrant la porte à une multitude de revues du même type. Terre d'accueil à la veille des révolutions de 1848, la Suisse voit s'installer de nombreux immigrants et ces journaux témoignent des liens avec la France.

Se développe alors « un axe Suisse romande-Paris très fort. Et c'est toujours le cas aujourd'hui avec notamment les dessinateurs Barrigue et Coco », illustre le commissaire d'exposition. « C'est vrai, nous avons le regard rivé sur la politique de l'Hexagone mais c'est moins le cas dans le sens inverse », rebondit Bénédicte.

L'actualité française, internationale mais également nationale joue un rôle majeur dans l'évolution de la presse satirique romande et les

sujets qu'elle aborde. Parmi les revues présentées, on trouve *L'Arbalète*, cofondée par Edmond Bille durant la Première Guerre mondiale. Clairement antimilitariste, le titre « est d'une grande violence », souligne Philippe Kaenel. On y voit du sang, des cadavres. Tout comme de l'autre côté de l'échiquier politique, les dessinateurs se rient de la mort. En atteste une « Une » antisémite du journal d'extrême-droite *Le Pilon* fondé durant l'entre-deux-guerres à Genève. Un commerce tenu par une famille juive y est dépeint comme la grande faucheuse menant à la disparition des autres boutiques genevoises.

« Dans la presse satirique, les gens de gauche sont très largement dominants mais cet exemple démontre qu'il existe aussi des titres de droite », explique le spécialiste. Pour Bénédicte, « nous vivons dans un monde dirigé par la finance, l'économie. Le pouvoir est à



Bénédicte, dessinatrice à 24 heures et à Vigousse.
F. Imhof © UNIL

droite» et la satire joue justement un rôle de contre-pouvoir.

«On est par ailleurs davantage stimulé quand on ne partage par les idées de ceux que l'on dessine.» La Lausannoise d'origine dit ainsi particulièrement apprécier caricaturer Kim Jong-un, le dirigeant nord-coréen. «Il faut aussi dire que j'aime dessiner les gens un peu gros et les fortes têtes», lâche-t-elle en riant.

Nouvelles limites

Au fil de l'exposition, le visiteur découvre des images plus contemporaines, dont certaines surprennent. On remarque ainsi la bande dessinée Chnoucki-Poutzi (1976) relatant les aventures polissonnes de la «Kaul-Görl» (call girl) du Palais fédéral. «Je ne crois pas qu'on oserait publier cela maintenant, non?» interroge Philippe Kaenel. «C'est compliqué. Nous sommes à une époque où nous cherchons nos repères, rétorque Bénédicte. Les gens mettent tout au même niveau, sans nuances.»

Craint-elle dans ce contexte de se voir un jour tenter un procès? «Non, cette perspective ne me fait pas peur. Ce qui me déplaît, c'est cette sorte de loi de la rue» où les gens critiquent

à tort et à travers dans l'espace public. «Tout le monde n'est pas armé pour faire face à cette vindicte populaire.»

Reste qu'à ses yeux cela démontre que les dessinateurs doivent «continuer à déranger». Tout en gardant en tête à qui ils s'adressent. «Je ne propose par exemple pas la même chose à 24 heures qu'à Vigousse, les publics sont différents», explique-t-elle.

Caricatures de Mahomet

«Un cas illustratif, ce sont les caricatures de Mahomet, abonde le professeur Kaenel. Ces dessins devaient être destinés à un public limité, outillé pour les accueillir. Mais ils ont été diffusés à une masse de personnes qui n'y étaient pas préparées et qui les ont perçus comme des actes de violence, des agressions. Les dessins de presse jouent souvent sur l'ambiguïté.»

La montée des tensions et la suite, dramatique, tout le monde les connaît: les attentats de *Charlie Hebdo* à Paris en 2015. Douze décès

et un pays touché au cœur de l'une de ses libertés fondamentales, celle d'expression. «Ces attentats ont secoué le monde de la satire. Le dessin, c'est censé être un truc léger, et là on s'est dit qu'il pouvait tuer», glisse Bénédicte. Pour Philippe Kaenel, «le métier est dangereux de longue date mais maintenant nous sommes arrivés à un niveau de violence rare».

ET LES FEMMES DANS TOUT ÇA?

Zéro femme. Pas une représentante de la gent féminine parmi les auteurs présentés dans l'exposition version papier. La satire serait-elle un bastion masculin? «Les choses évoluent mais c'est vrai que le virage s'est opéré plus tôt dans d'autres milieux, comme chez les humoristes», répond Bénédicte. Reste qu'à ses yeux «le métier de dessinateur est difficile, que l'on soit un homme ou une femme».

Beaucoup de femmes, dont elle-même dans un premier temps, envisagent une carrière dans l'illustration plutôt que dans le dessin éditorial. «Le dessin de presse demande de prendre de la place, d'être plus agressif et ce n'est pas tellement habituel pour les femmes dans notre société.» «D'autant plus qu'elles ont longtemps été retenues dans l'espace public», complète Philippe Kaenel.

Pour Bénédicte, *Vigousse* a donné un signal important lorsqu'il l'a engagée avec deux autres dessinatrices. «Barrigüe était très fier et le journal a joué un vrai rôle de vivier», sourit-elle.

Avis aux intéressés, après avoir été exposé à la Maison du dessin de presse à Morges, le travail de Bénédicte, Coco et Caro sera présenté à Delémont'BD du 15 au 17 juin.

INFOS PRATIQUES

«Mieux vaut en rire», à voir jusqu'au 24 novembre à la BCUL, palais de Rumine.

• Visites guidées par le commissaire de l'exposition : 23 mai et 5 juin 2018 à 18h30

• Débat public avec des dessinateurs et des dessinatrices dans le cadre de BDFIL : 15 septembre 2018, 11h, salle du Sénat du palais de Rumine

Quant à savoir si les dessinateurs romands pratiquent l'autocensure depuis, difficile de véritablement se prononcer. «En Suisse romande, la ligne est différente de celle de *Charlie Hebdo*», estime le professeur. La violence, la méchanceté, le côté acerbe de la caricature n'intéressent pas tellement. Prenez l'exemple de Mix et Remix (*que l'on retrouve dans l'exposition, ndlr*), il y a une notion de bienveillance dans son travail. Son but, c'était de faire rire, de faire réfléchir et non pas de se montrer agressif.»

La petite exposition se termine avec l'hebdomadaire *Vigousse*, qui soufflera l'an prochain ses dix bougies. Une jolie performance dans le milieu, «surtout dans le contexte actuel de crise des médias», salue Philippe Kaenel. En guise de point final, la «Une» de Barrigüe au lendemain des attentats de *Charlie Hebdo*: un caricaturiste tétanisé, visé par des mitraillettes, les mains en l'air et un message sans ambages: «Ne baissons pas les bras».



Le lait ménage la ligne, le lait chocolaté est idéal pour récupérer.

Le lait après l'effort

La récupération simplifiée

Le lait, une boisson de récupération? Oui, car pour bien récupérer après le sport, l'organisme a besoin de protéines, d'eau et d'énergie, autant d'éléments présents dans le lait. Il est donc une boisson de récupération naturelle et bon marché, qui en plus ménage la silhouette.

Le printemps et l'été sont pour beaucoup la haute saison du sport. Que l'on fasse partie des débutants ou des sportifs ambitieux, la récupération est un élément essentiel lorsqu'on pratique une activité physique. En effet, en mangeant et en buvant correctement après l'effort, on est mieux préparé pour la prochaine séance et on fait du bien à sa silhouette. Le lait a un grand potentiel comme boisson de récupération – le secret étant de le prendre chocolaté – et il est bon pour la ligne.

Trois atouts du lait

Le sport met à mal les muscles et fait perdre du liquide et de l'énergie. Après l'effort, il faut donc refaire le plein et se requinquer. C'est ici que le lait – ou le lait chocolaté – entre en jeu: lors d'études comparatives avec d'autres boissons sportives, le lait, nature ou chocolaté, a donné des résultats aussi bons, voire un peu meilleurs que celles-ci. Le lait de vache ne craint pas la comparaison avec les onéreuses boissons de récupération, et il est 100% naturel.

Trois facteurs sont déterminants pour la récupération: réparer la musculature, se réhydrater, refaire les réserves d'énergie. Les composants protéiques que sont le lactosérum et la caséine réparent et reconstituent les tissus musculaires. Le lait rend à l'organisme le liquide perdu: étant mieux assimilé que les boissons sportives ou l'eau, il compense

plus efficacement les pertes de liquide liées à l'entraînement. Agrémenté de chocolat, il fournit en plus de l'énergie. Le lait chocolaté devrait être bu directement après le sport pour que la récupération soit la plus efficace possible.

Pour la ligne: calcium et protéines

Et même ceux qui font attention à leur ligne, ou qui veulent la retrouver pour pouvoir enfiler leur maillot de bain cet été, peuvent profiter des propriétés bénéfiques du lait. Dans ce contexte, le calcium joue un rôle particulier, car il freine la constitution de réserves de graisses et favorise leur combustion. Il lie en outre une partie des graisses alimentaires dans l'intestin, qui sont alors éliminées. Les protéines quant à elles, ont un effet rassasiant de longue durée et contribuent à entretenir la masse musculaire.



Le lait chocolaté, une boisson sportive?

Lorsqu'on pratique un sport, le corps brûle de l'énergie, sollicite fortement la musculature et se déshydrate. Après l'entraînement, le lait chocolaté est idéal pour la récupération.

En savoir plus

Informations et conseils en matière d'alimentation sportive et de récupération sur

swissmilk.ch/sport



Du lait chocolaté après le sport: pour se réhydrater, réparer les muscles et refaire le plein d'énergie.



Le lait, bon pour la ligne: les protéines rassasient, le calcium favorise la combustion des graisses et freine leur stockage.



Trois portions de lait et de produits laitiers par jour: riches en nutriments pour un apport énergétique faible, ils contribuent à une alimentation équilibrée.

swissmilk

Les Mystères de l'UNIL, le livre!

Écrit par Blaise Hofmann, l'ouvrage pour enfants *Les mystères de l'eau*, qui sortira le 31 mai, raconte l'épopée de Naïa, 12 ans. Elle remonte la Chamberonne et rencontre des scientifiques du campus qui l'initient au thème de l'eau.

Francine Zambano

«**N**ous souhaitons enrichir l'expérience des Mystères et offrir aux visiteurs la possibilité de la prolonger en lisant un livre, explique Philippe Gagnebin, directeur du service de communication de l'UNIL. Et nous proposons aussi à ceux qui n'auraient pas pu participer aux portes ouvertes de l'Université de profiter de tout le travail de médiation et de vulgarisation qui y est effectué.»

De ces réflexions est né *Les mystères de l'eau*, publié aux éditions La Joie de Lire, récit initiatique pour enfants de 130 pages, illustré par Remis Farnos et écrit par le Morgien Blaise Hofmann, auteur notamment de sept romans et récits de voyage. Il est aussi l'un des deux librettistes de la Fête des vigneronns en 2019. «Ce projet m'a tout de suite intéressé, le thème général des Mystères est le vivre-ensemble, mais il a fallu, pour ancrer l'histoire, trouver un sujet un peu plus consistant. On s'est mis d'accord sur l'eau.»

L'héroïne de l'ouvrage s'appelle Naïa, elle a 12 ans. Elle doit faire un exposé sur l'eau mais ne sait pas trop comment s'y prendre. «Ce sujet me touche énormément. Mon dernier livre traitait de la faune sauvage de Suisse romande. On est sur cette même fibre avec ce lien avec la nature, qui est symbolisée par l'eau.» Selon Blaise Hofmann, il faut se reposer toutes ces questions naïves : pourquoi l'eau du lac est-elle bleue ? D'où vient l'eau du robinet ? Naïa remonte la Chamberonne et rencontre six scientifiques de l'UNIL qui vont donner leur point de vue en fonction de leurs domaines de recherches.

S'entretenir avec des chercheurs : une démarche qui a passionné Blaise Hofmann, qui se définit comme un écrivain du réel. Les ouvrages sur l'eau sont pléthore mais le fait de demander à des scientifiques réputés de l'UNIL d'en parler est totalement inédit. L'écrivain joue avec leurs personnages et avec leurs noms : la philosophe Alexandrine Schniewind est surnommée *Négevand*, le prix Nobel Jacques Dubochet devient le professeur *Dubrochet* et le théologien Thomas Römer est rebaptisé *Brumaire*.



Blaise Hofmann a beaucoup aimé s'entretenir avec les scientifiques. Félix Imhof © UNIL

«L'accueil des professeurs a été génial, ils ont joué le jeu lors de nos discussions. J'ai traité des sujets dont j'avais envie mais avec leurs lumières, même si évoquer, par exemple, le rapport entre la psychosociologie et l'eau n'était pas chose facile... Aussi, chaque fois que leurs explications devenaient trop complexes, je réorientais la discussion. J'ai également essayé de les faire parler d'eux.» Ainsi à la fin du livre figurent de petites notices biographiques sur leurs 12 ans et sur leur rapport à l'eau.

Comme de l'eau de source

Professeur à l'Institut romand des sciences bibliques (IRSB), Thomas Römer a tout de suite accepté de participer à l'ouvrage. Pour lui, c'est important de faire passer les recherches universitaires auprès du grand public et des jeunes. Le thème l'a beaucoup inspiré. Dans toutes les cultures et civilisations, l'eau est un des éléments les plus importants pour

l'humain. Elle est en même temps dangereuse. Quand on examine les récits de création, le monde sort souvent de l'eau ou se construit en la repoussant. Il y a partout les mythes du déluge, la peur que le monde puisse être englouti, il existe des rituels tels le baptême à l'eau bénite. On meurt et on ressuscite par l'eau. «Il y a donc une symbolique assez forte derrière cet élément. Et Blaise Hofmann a parfaitement su l'intégrer», dit-il.

L'an prochain aussi

«Participer à ce livre était assez risqué pour nos chercheurs, conclut Philippe Gagnebin. Ils deviennent des personnages de fiction et le lien entre fiction et vulgarisation était très difficile à créer, mais ils l'ont fait ! Et le résultat est formidable.» Guère étonnant, donc, qu'un nouveau livre soit prévu pour l'année prochaine.

Sur les traces de globes trotteurs

Une part de mystère plane toujours autour des deux sphères retrouvées à l'UNIL au début des années 2000. Certitude toutefois : elles ont bien été réalisées au XVI^e siècle par le géographe Gérard Mercator. Retour sur l'épopée avec Micheline Cosinschi.

David Trotta

Regardez de plus près la vieille mappemonde qui trône depuis des lustres au sommet de votre vaisselier. Il se pourrait qu'elle ait un intérêt plus important que son aspect le laisse penser de prime abord. C'est ce que suggère la belle aventure dont l'UNIL a été le théâtre, depuis 2004, et qui connaît son épilogue avec l'exposition consacrée aux globes de Mercator. A voir jusqu'au 15 juillet à l'Espace Arlaud, à Lausanne (*lire encadré*).

Il était une fois

Tout commence en 2004, lorsque deux sphères de bois sont repérées dans le bâtiment des sciences physiques, aujourd'hui Cubotron. Elles attirent particulièrement l'attention de Jean-François Loude, professeur honoraire de physique de l'UNIL qui établit l'inventaire des instruments de sa discipline, et de Georges Meylan, nouveau professeur d'astrophysique à l'EPFL qui prend alors possession de son bureau. Celui-là même abritant les globes. Des analyses initiales convainquent les deux hommes de leur authenticité. « On peut effectivement lire le nom du géographe flamand Gerardus Mercator sur les deux objets, ainsi que les dates de 1541 pour l'un, 1551 pour l'autre. Le premier représente le monde au XVI^e siècle, le second l'état des connaissances du ciel et particulièrement les constellations », narre Micheline Cosinschi, responsable de ce qui deviendra quelques années plus tard le projet Mercator.

Par souci de protection, la paire est confiée aux soins de la bibliothèque de Dorigny. Une première datation au carbone 14 y est alors réalisée, mais les résultats s'avèrent non concluants. Le projet attendra 2010 pour reprendre du souffle, sous l'impulsion de Simon Schwery, conservateur à la réserve des manuscrits. Lorsque ce dernier retrouve le rapport d'analyse, il souhaite que de nouveaux prélèvements soient réalisés. Mais surtout que le projet trouve un financement et qu'une personne puisse le suivre de près.



L'exposition consacrée à Mercator, conçue par Julien Goumaz (g.), fait la part belle au projet mené par Micheline Cosinschi et au travail de l'artiste Marco De Francesco (d.). F. Imhof ©UNIL

La suite des opérations est confiée en 2013 à Micheline Cosinschi, professeure de cartographie moderne à l'UNIL alors à la retraite. « Les deux grandes questions fondamentales à résoudre étaient d'une part d'établir scientifiquement l'authenticité des globes, d'autre part de trouver comment ils étaient arrivés à Lausanne. »

Nom de Zeus !

La seconde authentification demande l'effort de plusieurs institutions, parmi lesquelles la police scientifique de l'UNIL, mais aussi le laboratoire de dendrochronologie de Moudon et l'Ecole polytechnique de Zurich. Résultat : les globes sont bien issus des ateliers de Mercator. « Mais nous ne voulions pas nous arrêter là. Nous avons poussé les analyses aussi loin que

possible, afin de documenter tout le processus de fabrication. » Celles-ci incluront les compétences du CHUV, de l'Institut suisse pour l'étude de l'art ou encore de la Haute Ecole des arts de Berne. Les globes dévoilent presque tous leurs mystères : analyses du papier, des couleurs, des pigments, des informations écrites, rayons X, modélisation numérique, etc. En marge, l'idée d'un site Internet entièrement dédié à relater toute l'épopée voit le jour. « Il incarne la philosophie de l'UNIL : le savoir vivant et à la disposition de la cité », se réjouit Micheline Cosinschi.

Reste encore à répondre à la seconde question : comment la paire de globes est-elle arrivée dans la capitale vaudoise ? « Nous avons des hypothèses, mais il est impossible de définir le parcours qu'ils ont suivi. » La trace la plus

 unil.ch/mercator

Il ne reste qu'une trentaine de globes, uniques ou par paires, à travers le monde. Tous sont en mains d'institutions publiques. F. Ducrest © UNIL



VOYAGE AU CENTRE DE...

ancienne vérifiable date de 1976, lorsque les globes déménagent de l'Observatoire des Grandes-Roches à l'Amphipôle, via Bernard Hauck nommé cette année-là professeur d'astronomie. Mais avant ? « Peut-être viennent-ils de notables vaudois tels que Jean-Philippe Loys de Cheseaux ou Jean-Pierre de Crousaz. Des gens de renommée scientifique, connus en Europe, qui auraient pu en faire l'acquisition pour eux-mêmes ou pour leurs conférences et enseignements. Ces pistes mériteraient d'être creusées et vérifiées. » Histoire à suivre !

« Terra incognita : de la redécouverte des globes de Mercator aux territoires visuels de Marco De Francesco »

Exposition jusqu'au 15 juillet
Espace Arlaud, Lausanne

Les globes de Mercator, réapparus à l'UNIL en 2004, sont exposés à Lausanne jusqu'au 15 juillet. Sur plusieurs étages de l'Espace Arlaud et en neuf chapitres, le public a l'occasion de découvrir différentes facettes des sphères : histoire de la cartographie, explication du processus d'authentification, apports scientifiques de Gérard Mercator sont notamment au programme de la visite. « L'idée est d'immerger le public dans les sphères », explique Julien Goumaz, commissaire de l'exposition et chargé de projet à l'Interface sciences-société. Pour parfaire cette découverte spatio-temporelle, des projections des cartes viennent habiller les murs du musée. Mais pas seulement. L'Espace Arlaud est aussi pour partie investi par l'architecte plasticien lausannois Marco De Francesco. « Il propose une interprétation des notions de territoire mais aussi d'espace qui fait voyager de *terra incognita* à *terra amnesia* », souligne Julien Goumaz. Des tableaux conçus en diptyques ou triptyques font ainsi parler lieux et territoires afin de poser un regard critique sur l'expansion de l'homme sur terre. « C'est aussi un questionnement sur l'altérité ou la non-altérité », explique Marco De Francesco, qui fait dialoguer différents univers et de multiples réalités. Lampedusa par exemple, à travers une mise en perspective à la fois des migrants et de l'aristocratie telle que montrée dans le film *Le Guépard*. Ou encore réunir dans la même pièce Narcisse et des rescapés des camps de la mort, l'individuel et le collectif donc. Une vision du monde par l'artiste commentée par le philosophe Dominique Bourg, professeur à l'Institut de géographie et durabilité, aussi amené à poser son regard sur l'expansion de l'homme et sa finitude.

Dies academicus 2018

Ouverte à toute la communauté universitaire, la cérémonie du Dies academicus 2018 aura lieu le vendredi 1^{er} juin à l'Amphimax. Portrait des docteurs honoris causa.

DHC FBM GEORGINA MACE



© Jussi Puikkomen/KNAW

Professeure à l'University College London, Georgina Mace est une figure incontournable de la biologie de la conservation. Au début de sa carrière, elle a contribué à l'établissement des critères scientifiques sur lesquels se basent

les « listes rouges » des espèces menacées de l'UICN. Elle est aussi une pionnière des « services écosystémiques » : dans ce cadre, la biodiversité n'est plus seulement perçue comme une chose à protéger *per se*, mais aussi à travers les services, vitaux ou utiles, qu'elle rend à l'homme et à l'économie. Suite logique, elle a mis en évidence – avec plusieurs collègues dans trois publications récentes dans *The Lancet* – le lien entre santé, approvisionnement en nourriture et biodiversité. En sus, elle s'est beaucoup impliquée pour la conservation dans la société civile.

Communication FBM

DHC FDCA CHRIS LENNARD

Après un doctorat en chimie, avec une orientation en science forensique, Chris Lennard a rejoint en 1986 l'Institut de police scientifique de l'UNIL, d'abord comme postdoctorant, puis maître-assistant et enfin professeur associé. Spécialiste des traces papillaires, il utilisera les techniques de détection développées durant sa thèse pour aider à résoudre des affaires majeures dans le canton de Vaud. De la fin des années 80 au début des années 90, il contribue au développement et au rayonnement de l'Institut de police scientifique de l'UNIL.

En 1994 il retourne avec sa famille en Australie, où il prend la tête de la recherche et du développement au sein du laboratoire de la police fédérale australienne à Canberra, tout en continuant d'entretenir des liens avec l'Université. En 2002, Chris Lennard est promu responsable des opérations forensiques de la

police fédérale. Il participe à de nombreuses enquêtes, dont certaines très importantes, en exploitant toute une variété de traces matérielles. Il développe durant cette période un nouveau modèle de laboratoire forensique, comprenant intrinsèquement des liens forts avec l'Université.



© DR

En 2006, il revient dans un environnement académique en tant que professeur à l'Université de Canberra, tout en continuant à opérer comme expert pour la police fédérale australienne. Depuis 2014, il est professeur à l'Université de Western Sydney. Expert reconnu dans les domaines de la criminalistique chimique et des méthodes de détection des traces papillaires, son impact sur les pratiques forensiques au niveau mondial est remarquable. Il a toujours entretenu des liens solides et enrichissants avec l'Ecole des sciences criminelles.

Communication FDCA

DHC FTSR GEORGE J. BROOKE



© DR

George J. Brooke est professeur émérite en exégèse et critique biblique à l'Université de Manchester. Depuis près de quarante ans, il consacre sa carrière aux recherches et travaux

sur les manuscrits de la mer Morte découverts à Qumrân, qui renouvellent actuellement les études sur la Bible hébraïque, reposent la question de la spécificité du message du Nouveau Testament et, plus globalement, donnent à voir un visage bien plus complexe du judaïsme ancien. Ses autres champs de recherche sont les questions méthodologiques dans l'étude des manuscrits et dans l'interprétation scripturale. Il travaille actuellement avec le professeur Moshe Bernstein (Yeshiva University) sur la nouvelle édition de nombreux manuscrits. Il a été président de la British Association for Jewish Studies et de la Society for Old Testament Study.

Communication FTSR

DHC SSP ARLIE R. HOCHSCHILD



© DR

Professeure émérite de sociologie à l'Université de Berkeley, Arlie R. Hochschild est l'une des sociologues les plus influentes de sa génération. A la croisée d'une sociologie du travail et d'une sociologie du genre, ses recherches développent une théorie originale des émotions, qui permet de revisiter les relations entre la vie publique et la vie privée, les rapports de genre, les compétences professionnelles, l'évolution du capitalisme et, plus récemment, la morale conservatrice qui s'impose dans l'espace public américain.

Arlie R. Hochschild a également mis en évidence le poids des activités domestiques et éducatives que les femmes doivent prendre en charge après leur journée de travail professionnel – poids qu'elles tendent à externaliser, quand elles en ont la possibilité économique, grâce au marché du care.

LE PROGRAMME

La cérémonie du Dies academicus 2018 mettra en valeur l'environnement offert par l'UNIL à ses chercheuses et chercheurs pour favoriser l'éclosion de leurs ambitions scientifiques. L'événement aura lieu le vendredi 1^{er} juin 2018 de 10h à 12h à l'auditoire Erna Hamburger, dans le bâtiment Amphimax.

Allocutions

Professeure Céline Rozenblat, présidente du Conseil de l'Université, Monsieur Loïc Pillard, coprésident de la Fédération des associations d'étudiant-e-s (FAE), Madame Cesla Amarelle, conseillère d'Etat, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du Canton de Vaud, professeure Nouria Hernandez, rectrice de l'UNIL.

Prix de l'Université

Professeur Jacques Dubochet.

Intermèdes

Antoine Jaccoud, écrivain, Christian Brantschen, musicien.
La cérémonie sera retransmise en direct sur [facebook.com/unil.ch](https://www.facebook.com/unil.ch)

Auteure de renom, traduite en seize langues, Arlie R. Hochschild est notamment la lauréate de trois prix remis par l'Association américaine de sociologie.

Arlie R. Hochschild donnera une conférence en anglais le 31 mai 2018 à 17h15 sur le campus de l'UNIL (bâtiment Synathlon, salle 1216), intitulée « Strangers in our own land: National division and finding a way forward » (inscriptions ouvertes sur www.unil.ch/iss).

Communication SSP

Publicité



COUP DE CŒUR



de Nadine Richon

J'ÉCRIS, DONC JE SUIS

Yvette Z'Graggen est née en 1920. Elle est morte nonagénaire et sa voix nous parvient à travers le nouveau film du cinéaste Frédéric Gonseth, basé sur un entretien avec la romancière. Intitulé *Une femme au volant de sa vie* (comme l'entretien complet publié par L'Aire), ce documentaire est passionnant pour qui connaît ou non l'œuvre d'Yvette Z'Graggen. Des extraits sont lus et parfois joués par des comédiens et **c'est tout un pan de l'intimité d'une femme et de l'histoire d'un pays qui se dessine.**



Nous sommes en 1942 quand le Conseil fédéral refuse de considérer comme réfugiés politiques « ceux qui n'ont pris la fuite qu'en raison de leur race », une restriction qui ne sera levée que

le 12 juillet 1944. Dans son livre *Les Années silencieuses*, Yvette Z'Graggen se demande pourquoi, alors jeune fille, elle n'a guère été sensible au sort des juifs alors même qu'une proclamation des Alliés datant du 17 décembre 1942 dénonçait leur extermination. Ce texte publié par la presse suisse avait été peu discuté... La romancière ne recule pas devant la vérité. Ecrire lui permet de ressusciter son passé et d'interroger également son pays, le nôtre.

Frédéric Gonseth suit une piste très intime : ah, les hommes dans la vie d'Yvette Z'Graggen, sensualité et déception, mais rancœur non ! L'écrivaine en grande dame spontanément féministe se relève toujours. Mais à l'exemple de l'œuvre considérée, le documentaire s'élargit à la Suisse des villes et de la montagne pour dire la Genève natale, le Tessin des vacances, sans oublier ce très vieux passé familial lentement et prudemment exhumé par celle qui écrit, Uri, Glaris, cet autre pays qui est la Suisse aussi...

Ecrire pour échapper à la frustration (les difficultés familiales, les études empêchées), à l'âpreté d'un travail de sténodactylo (suivi bien plus tard d'une heureuse entrée en journalisme), à ce « noyau de violence en chacun de nous », comme elle dit. Et cette citation bouleversante sur la vie « qui n'arrive nulle part »... C'est la fin du film, déjà, mais il nous reste encore à lire Yvette Z'Graggen.

Le tac au tac de Karin Hehlen

Par Francine Zambano

Avez-vous un psychologue de référence?

J'aime bien l'éthologue psychiatre Boris Cyrulnik, avec son approche un peu animale de l'homme.

Si vous deviez vous réorienter, ce serait dans quoi?

Dans l'informatique. C'est fascinant ce qu'on peut faire avec ces machines.

Si vous étiez un roman?

Au revoir là-haut de Pierre Lemaire. J'adore le titre et c'est très bien écrit. L'intrigue se passe pendant la Première Guerre mondiale.

Si vous étiez un personnage de fiction?

Spider-Man. Ça doit être sympa de prendre de la hauteur et de se balancer entre les immeubles.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Fly Me to the Moon de Frank Sinatra.

Si vous étiez une série TV?

Fargo. Les héros ont l'air assez insignifiants mais ils s'avèrent finalement terriblement ingénieux.

Votre film préféré?

Le patient anglais, avec ses destins croisés. C'est poétique, les images et la musique sont belles.

Votre péché mignon?

J'aime bien la bière.

Petite, vous vouliez être...

Vétérinaire, mais je suis allergique à tous les poils d'animaux.



Karin Hehlen, responsable du Service d'orientation et carrières depuis le 1^{er} mars. F. Imhof © UNIL

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Le cadre, les gens sont souriants et l'ambiance est positive.

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Le mesure du temps, qui a structuré et organisé la société.

Si vous aviez une baguette magique?

Dans un premier temps, je l'utiliserais pour moi, pour voler!

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Brigitte Maire, de la Faculté des lettres, a reconnu **Matthieu Pellet** et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Qui se cache derrière:

ENTRAÎNEUR - LUC - VOLLEYBALL

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.) + Delphine Neyaga (D.N.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

